

avignon / festival off

PHILIPPE CAUBÈRE INVESTIT LE THÉÂTRE DES CARMES

« Je déteste le festival d'Avignon ! »

Caubère et le sud, c'est une histoire qui oscille entre amour et haine. Avec "Marsiho" il règle, à Avignon, son compte à Marseille !

Philippe Caubère au Festival d'Avignon, c'est une évidence... sauf pour lui ! « Je déteste le festival d'Avignon ! s'amuse le comédien. Je suis vieux maintenant, le festival c'est du bruit, du monde, de la chaleur... et en même temps, ne pas y être, c'est terrible ». Cette relation attraction-répulsion avec Avignon, Philippe Caubère la vit aussi et surtout avec sa ville natale, Marseille. « C'est une ville violente. C'est la fille de Mars, le dieu de la guerre ». Enfant de Marseille, un pied à Lafare-les-Oliviers et un autre à Paris, Caubère ne pouvait pas rester insensible devant le texte d'André Suarez, "Marsiho". Écrit dans les années 30, le livre décrit une ville, des gens et une vie qui parlent au cœur de tous les Provençaux.

► **Vous tirez un spectacle d'un livre, quelle forme cela prend-il ?**

« Comme tous mes spectacles, c'est un seul en scène. Je propose un découpage du texte. Ce sont des évocations de Marseille, une sorte d'auto-portrait à travers une ville. Suarez engueule cette ville qui n'aime pas ses enfants artistes. Il y a dans ce texte tout ce

que Marseille a de grec et d'italien ».

► **Quels comptes avez-vous à régler avec Marseille ?**

« Marseille c'est mon père. Je suis très imprégné par cette ville et à travers elle, je cherche mon père. Dans ce livre il se dit des choses que tout Marseillais ressent ou comprend. Je suis profondément Marseillais, j'ai avec cette ville cette relation d'amour-haine. J'ai moins de problèmes avec Paris. Mais évidemment que je parle de moi. C'est immodeste mais pour prendre une scène il ne faut pas l'être. On ne peut pas parler du monde sans dire qui on est. »

► **Vous investissez pour la seconde fois le théâtre des Carmes, vous en instaurez vous l'héritier ?**

« Pas du tout. C'est Andriève et Sébastien (les enfants d'André Benedetto, ndr) qui dirigent le théâtre moi je ne suis là que par amitié et compagnonnage. C'est un contrat sentimental qui nous lie, je n'ai pas l'ambition de diriger un théâtre, même dans l'ombre. Ils peuvent me virer quand ils veulent (rires), bon je serai très triste et fâché ! »

► **Quel lien ressentez-vous avec l'œuvre de Benedetto dont vous avez joué "Urgent crier" l'été dernier ?**

« Un lien forcément filial. Je suis le fils adoptif de Mnouchkine et Benedetto. Un disciple qui porte la parole des artistes



Le regard noir, Caubère règle son compte filial à Marseille Photo Michele Laurent

du Sud. Ces artistes, écrivains, comédiens, auteurs qui sont ignorés alors qu'il y a une telle richesse et une telle profondeur dans leur œuvre. D'ailleurs je vais présenter, peut-être l'été prochain, un

tryptique du Sud avec des textes de Suarez, Moncouquiol et Benedetto pour réhabiliter la parole du Sud » •

À 20 heures, durée 2 h. Au Théâtre des Carmes, place des Carmes, du 7 au 28 juillet (relâche le 16). Tarifs : 16 €. Carte Off 11 €. Résa. 04 90 82 20 47.

À voir aussi aux Carmes

Le théâtre des Carmes André Benedetto, fondateur du OFF, garde sa ligne artistique et vous propose une programmation riche en textes et jeux d'acteurs.

Retrouvez Michel Bruzat, Philippe Caubère et Jean-Claude Drouot pour de nouvelles créations. Clémence

Massart jouera "L'Asticot de Shakespeare" et "La Jeanne" sera en concert un soir sur deux. Enfin venez découvrir les compagnies Irina Brook et Philippe Genty partageant la scène pour deux interprétations de "L'Odyssée" d'Homère. •

www.theatredescarmes.com